



Ruth Mazo KARRAS, *Sexuality in Medieval Europe.  
Doing unto others*

New York et Londres, Routledge, 2005, 208 pages

**Didier Lett**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9753>

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 291-294

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Didier Lett, « Ruth Mazo KARRAS, *Sexuality in Medieval Europe. Doing unto others* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 21 juin 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9753>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Ruth Mazo KARRAS, *Sexuality in Medieval Europe. Doing unto others*

New York et Londres, Routledge, 2005, 208 pages

Didier Lett

---

## RÉFÉRENCE

Ruth Mazo KARRAS, *Sexuality in Medieval Europe. Doing unto others*, New York et Londres, Routledge, 2005, 208 pages.

- 1 Dans cet ouvrage, Ruth Mazo Karras, spécialiste incontestée d'histoire du genre<sup>1</sup>, définit l'acte sexuel au Moyen Âge comme « quelque chose que quelqu'un fait à quelqu'un d'autre », ce qui explique le sous-titre choisi. En effet, contrairement à ce que nous observons aujourd'hui où les verbes servant à désigner le coït sont le plus souvent employés de manière intransitive, signifiant qu'il s'agit d'actions commises ensemble par deux personnes, les locuteurs médiévaux utilisent plus volontiers des verbes transitivement, comme « foutre » une personne. Ce postulat de départ a deux conséquences principales. D'une part, il signifie qu'il existe dans tout acte sexuel médiéval un sujet agissant et un sujet passif et donc que ce geste n'a pas la même signification pour l'un et pour l'autre. L'acte sexuel, qu'il s'accomplisse dans le cadre du mariage ou non (fornication, adultère ou prostitution), n'est pas pensé en terme de réciprocité. On doit considérer les deux partenaires comme n'accomplissant pas le même acte. D'autre part, dans un contexte qui combine forte domination masculine et extrême valorisation de l'hétérosexualité, l'actif est l'homme et la passive est la femme, si bien que « foutre » au Moyen Âge signifie presque exclusivement « pénétrer ». Dans le *De planctu naturae* (*La Plainte de Nature*), rédigé entre 1160 et 1170, Alain de Lille dresse une analogie entre la grammaire et l'homme pour démontrer que dans le coït l'homme passif pervertit la nature. Celui qui est accusé d'avoir eu commerce charnel avec un autre homme a tout intérêt à insister sur l'activité des deux partenaires dans la relation pour prouver qu'aucun d'entre eux n'était passif. Dans le fameux registre d'Inquisition de Jacques

Fournier, lorsque l'hérétique Arnaud de Verniolles confesse ce « péché », il décrit ses relations sexuelles avec d'autres hommes très prudemment en indiquant que : « Chacun d'eux commettait la sodomie » ou « Il commettait la sodomie avec Guillaume Ros et Guillaume avec lui » etc. À moins qu'une femme pénètre sa partenaire avec un godemiché, un acte sexuel entre deux femmes peut ne pas être reconnu comme tel, ce qui pourrait expliquer en partie le profond silence des sources sur ce sujet. Par conséquent, dans l'acte sexuel, les partenaires ne se définissent pas en terme d'appartenance de genre (masculin/féminin) mais en terme de rôle (actif/passif). Le livre est donc organisé, fort logiquement, non pas en fonction du type d'acte commis mais selon le statut des individus qui commettent l'acte. Cette démarche, qui délaisse l'acte pour les acteurs, peut paraître comme un retour à une séparation homme/femme, mais, de fait, elle se justifie pleinement par cette position de départ que l'auteure explique dans un long chapitre introductif.

- 2 Le chapitre II est une réflexion sur les différences et les articulations entre chasteté, abstinence et célibat. L'auteure insiste sur l'énorme valorisation de la chasteté féminine au début du Moyen Âge chrétien et, en particulier, dans le monachisme et poursuit sur l'importance de la réforme grégorienne pour la mise en place du célibat clérical, moyen de se distinguer et de se mettre au dessus des laïcs.
- 3 Le chapitre III porte sur « le sexe et le mariage ». L'auteure y montre combien les théories médiévales de la reproduction sont en complète adéquation avec la manière de penser la sexualité (femme passive et homme actif) puisque les femmes sont considérées comme des réceptacles ou, au mieux, fournissent la matière qui deviendra un fœtus, tandis que seul l'homme informe et donne la forme. Les théories de la contribution des femmes à la conception, comme une matière inerte attendant de recevoir la semence, donne une justification scientifique à cette passivité. Dans la littérature médicale mais aussi dans les fabliaux, l'homme et la femme recherchent la pénétration qui est source « indirecte » de plaisir : l'homme la souhaite car non seulement son plaisir (éjaculation) en découle mais également celui de sa partenaire féminine puisque l'on pense que la semence masculine provoque le plaisir féminin (comme on le trouve clairement exprimé, par exemple, dans *Les Secrets de femmes* attribués à Albert le Grand). Cette manière de penser le plaisir est en conformité avec la conception de l'acte sexuel : la femme éprouve du plaisir parce que l'homme lui a fait quelque chose. Et l'auteure de conclure : « Les femmes, en effet, sont perçues comme ayant une puissante propension au désir, mais il s'agit d'un désir de recevoir » (p. 80). Dans le même ordre d'idée, lorsqu'une femme mise en scène dans les fabliaux refuse d'avoir une relation sexuelle avec son mari, elle l'exprime non pas comme quelque chose qu'elle ne veut pas faire mais comme quelque chose qu'elle ne lui laisse pas commettre.
- 4 Dans le chapitre IV, « les femmes en dehors du mariage », l'auteure examine l'adultère féminin, le comportement sexuel des femmes non mariées, le concubinage, la prostitution et les relations sexuelles entre femmes. On considère qu'il existe entre 10 et 15 % de femmes non mariées dans le Nord de l'Europe à la fin du Moyen Âge : parmi celles-ci, on rencontre des nonnes mais aussi des femmes qui ont fait le choix de ne pas se marier soit parce qu'elles ne voulaient pas être sous le contrôle d'un homme soit peut-être parce qu'elles n'étaient pas attirées par les hommes.
- 5 Le chapitre V, « les hommes en dehors du mariage », insiste d'abord sur le fait que les hommes, contrairement aux femmes, peuvent avoir des relations sexuelles avant ou en dehors du mariage sans que cela pose des problèmes, surtout si leur partenaire est d'un

rang social inférieur. L'auteure s'appuie ensuite sur la typologie de David M. Halperin, helléniste et théoricien *queer*, qui propose de distinguer quatre catégories de « male sex and gender deviance » dans les sociétés où le concept d'homosexualité n'existe pas : l'homme au caractère efféminé (qui n'est pas nécessairement attiré par des hommes) ; l'homme qui s'adonne à la pédérastie ou à la sodomie active (ce qui ne signifie pas qu'il est attiré uniquement par des hommes) ; l'homme qui manifeste une amitié « virile » ou un amour pour un autre homme (spécialement dans le milieu monastique) ; enfin, l'homme qui joue le rôle passif. Selon Halperin, seule cette dernière catégorie pourrait constituer une « orientation sexuelle » qui, pour Ruth Karras, est essentielle si l'on veut comprendre le comportement sexuel des hommes au Moyen Âge : « Un homme qui jouait le rôle passif n'avait pas une préférence sexuelle pour les hommes, il avait une inclination à être une femme » (p. 129). De la même manière, ses réflexions sur la sodomie l'amènent à conclure qu'un homme ayant des pratiques sexuelles avec d'autres hommes peut également en entretenir avec des femmes. Par conséquent, « la sodomie était un acte, ou une série d'actes, qu'un homme pouvait commettre, plutôt qu'une orientation » (p. 137). L'auteure reprend ici l'exemple tout à fait emblématique, développé dans un article antérieur<sup>2</sup>, d'un certain John (ou Eleanor) Rykener, prostitué de Londres et d'Oxford en 1394-1395 qui, habillé en femme, entretient des relations avec des hommes, « comme une femme ». Mais il lui arrive également d'avoir commerce charnel « comme un homme » avec des femmes mariées ou non. S'il préfère les prêtres, explique-t-il dans son procès, c'est qu'ils paient plus que les autres. Dans la Florence du XV<sup>e</sup> siècle, la sodomie est une pratique pré-maritale fréquente qui ne nous renseigne pas davantage sur l'inclination ou sur l'identité sexuelle de celui qui la pratique. L'auteure admet cependant que certains hommes peuvent inscrire leurs relations homosexuelles dans un plus long terme, de façon exclusive ou non. Elle cite certaines tavernes ou latrines publiques ou même les latrines du monastère augustinien de Ratisbonne en Allemagne fort réputées au XV<sup>e</sup> siècle comme lieux de passe entre hommes.

- 6 Ce livre important se présente comme une synthèse, puisqu'il résume parfois des thèses récentes sur la sexualité, mais, par l'idée forte qui structure l'ensemble de l'ouvrage (une nouvelle définition de l'acte sexuel au Moyen Âge), il s'agit aussi d'une vraie thèse originale et convaincante qui oblige l'historien à ne pas plaquer sur les acteurs médiévaux, masculins et féminins, nos grilles de lecture contemporaines.

---

## NOTES

1. On peut citer ses deux ouvrages précédents : *Common Women. Prostitution and Sexuality in Medieval England*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1996, et *From Boys to Men. Formations of Masculinity in Late Medieval Europe*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2003.

2. David Lorenzo Boyd & Ruth Mazo Karras, « The Interrogation of a Male Transvestite Prostitute in Fourteenth-century London », *GLQA Journal of Lesbian and Gay Studies* 1, 1995, p. 459-465.